

LE MAG



BARBARA AU CASINO DE MORGES
Aude Chollet et Adrian Filip font dialoguer la vie et la musique de la grande dame, en paroles et en chansons. «Barbara, l'âge tendre» est à découvrir ce soir, à 20h30, au Casino de Morges. www.casinomorges.ch

THÉÂTRE Adapté et mis en scène par Patrick Mohr, «Les larmes des hommes» sera joué demain soir à la Fondation Engelberts, à Mies.

La scène comme lieu de rencontre

PROPOS RECUEILLIS PAR
MAXIME MAILLARD
info@lacote.ch

Produit par le Théâtre Spirale, en collaboration avec la Compagnie Teatrino et le Conseil national des arts de la scène de Cuba, où il s'est joué, «Les larmes des hommes» est une ode somptueuse à l'humanité. Adaptée du recueil de nouvelles «Le fil des Missanga», de l'écrivain mozambicain Mia Couto, la pièce fonctionne comme une polyphonie d'histoires où affluent les destins de gens du peuple aux prises avec leurs amours perdues, leurs désirs et leurs blessures secrètes. Mais, au-delà de ses aspects scéniques, musicaux et esthétiques, «Les larmes des hommes» a été conçu comme un instrument de partage. En tournée européenne, ce spectacle puissant, où l'émotion tient la pensée par la main, part à la rencontre de différents publics. Entretien avec Patrick Mohr, cofondateur à Genève de la compagnie du Théâtre Spirale et de La Parfumerie, qui signe la mise en scène.

Patrick Mohr, «Les larmes des hommes» est-il né d'une découverte littéraire?

Oui, c'est la troisième fois que je monte des textes de Mia Couto. Ce sont des amis qui m'ont fait découvrir ses nouvelles alors que je réalisais une coproduction en Afrique du Sud. J'ai tout de suite été frappé par son langage très ancré dans la réalité, et en même temps habité par une dimension onirique puissante. Il y a toujours une tension dans ses textes entre fiction et réalité, engagement social et esthétique, monde des vivants et monde des morts.



Le jeune Max Michaud et Roly Berrío côte à côte dans «Les larmes des hommes». DR/P.MOHR

Le fait que ce ne soit pas écrit pour la scène a-t-il eu un impact sur l'adaptation? Et si oui, lequel?

A mon sens, cela octroie beaucoup de liberté. En plus, ces histoires sont faites pour être racontées et jouées, elles sont construites sur une savante harmonie entre registres littéraires et parole populaire. On est sans cesse en train de passer de l'incarnation à la fiction, du récit de vie au rêve. Cela permet une grande souplesse au niveau du jeu des comédiens.

Pour le passage du texte au plateau, vous avez choisi un dispositif où les hommes qui

racontent des histoires sont joués par des femmes. Pourquoi ce choix?

A travers cette inversion des sexes, nous tentons de susciter une réflexion sur la question des genres. La pièce se développe autour d'un récit cadre – tiré du recueil de Mia Couto – où des hommes se réunissent dans un bar pour se saouler la gueule et raconter des histoires drôles et machistes. Faire jouer ces rôles de mâles qui passent du rire aux larmes à des hommes aurait été réducteur. Le risque aurait été de verser dans le cliché. Alors qu'en plaçant des femmes dans le rôle de l'opresseur permettait de leur faire dire des choses

que les hommes n'auraient pas pu dire.

«Les larmes des hommes» est plus qu'une simple création théâtrale. C'est aussi un instrument de pensée et de rencontre entre les cultures, les publics et les genres artistiques...

Oui, avec le Théâtre Spirale, nous essayons toujours de nous situer à la frontière de plusieurs domaines. Pour moi, le théâtre est un lieu de rencontre avant d'être un produit de consommation. Une des préoccupations qui guide ma démarche consiste à me demander comment les comédiens et les musiciens parviennent à vi-

vre et à créer ensemble. C'est une alchimie très complexe qui implique beaucoup d'événements informels, d'échanges et d'expériences collectives. Ce qui se transmet au public est le résultat de cette alchimie qui doit d'abord réussir au niveau des artistes. Pour chacun d'eux, l'enjeu est de parvenir à rester soi-même, tout en souriant à l'autre, sans être dans le compromis, mais dans l'émulation.

Le spectacle a été conçu pour fonctionner de manière simplifiée et mobile, afin de jouer dans des espaces réduits et d'aller à la rencontre d'autres publics...

Nous tentons d'avoir une proposition qui ne dépende pas de la technique. Pour la Fondation Engelberts, à Mies, nous avons coupé deux histoires et repensé toute la mise en scène. C'est un exercice de souplesse et de disponibilité pour préserver le sens profond de la pièce. Le but étant de pouvoir arriver face à des spectateurs et de jouer de manière dépouillée, sans être dépendant de la forme.

La transmission orale, est-ce important pour vous?

C'est le niveau de base de la communication: une personne en face d'une, ou de plusieurs autres. L'art vivant est un art de l'éphémère, et c'est notre qualité. Une pièce doit être réinventée chaque soir. On discute de cela tous les jours, en nous demandant quel mode d'adresse adopter en fonction du public. ●

INFO

«Les larmes des hommes»
Ve 4 avril, 20h30 (entrée libre)
Fondation Engelberts, Mies
www.fondation-engelberts.org

JEUNE PUBLIC
La tournée de Gaëtan passe par Gland



Alors qu'il vient de fêter ses dix ans de scène avec un concert exceptionnel à l'Opéra de Lausanne, Gaëtan continue sa tournée, de salles en festivals, et sera sur les planches du Théâtre de Grand-Champ, à Gland, samedi après-midi. Après trois disques dans la collection «Capucine et Capucin», trois concentrés de chansons ultra-courtes et pétillantes, Gaëtan a sorti en 2012 «Les chocottes», un album pour faire un peu peur, mais pas trop.

Celui qu'on désigne comme le digne successeur d'Henri Dès est accompagné sur scène par ses trois fidèles musiciens, Didier Blum à la batterie, Tim Sullivan au tuba et au trombone et Frédéric Leclercq à la guitare et au banjo. Dans un mélange drôlement bien orchestré de rock, funk ou rap, les chansons à succès tirées de tous ses albums rythment un spectacle qui ravit de plus en plus de petits... et de grands. ● KG

INFO

«Gaëtan»
Concert tout public, dès 3 ans
Samedi 5 avril, 15h
Théâtre de Grand-Champ, Gland.

MUSIQUE Le concert très théâtral intitulé «Déficit de cuivre» sera présenté sur la scène du Casino théâtre de Rolle ce vendredi.

Un spectacle atypique et humoristique qui continue à cartonner

Avez-vous déjà vu un concert classique où les musiciens arrivent en retard? Où l'ensemble s'interrompt parce que l'un d'entre eux a oublié qu'il devait préparer un gâteau d'anniversaire et embarque au tempo toute l'équipe dans la confection de celui-ci?

C'est ce que fait l'ensemble romand Ad Libitum, composé de Jean-Claude Bloch (trompette), Zoran Kazakov (trompette), Eran Levi (trombone), Tony Legget (trombone), Serge Gros (tuba) et Florian Spirito (percussion), dans «Déficit de cuivre». Les six artistes iront jusqu'à se mettre à nu dans ce spectacle humoristique mis en scène par Nicolas Haut.

Issus des plus prestigieux conservatoires, ces musiciens ont laissé leur queue-de-pie au placard pour se dévoiler tour à tour sensibles, rêveurs, autoritaires ou séducteurs au gré de leurs facéties burlesques.

De la «Petite musique de nuit» de Mozart à la bande originale de la «Guerre des étoiles» ou du traditionnel Lyoba des armaillis au cancan d'Offenbach, les grands standards de la musique ne manqueront pas. Notons aussi des arrangements originaux comme celui de l'«Alte Kamaraden», de Carl Teike, par Jean-Pierre Hartmann et des compositions originales dont une «Valse de rêve» d'Antoine Auberson ou le «Spice cake» de Frank Urfer.



Les musiciens ont été mis en scène par Nicolas Haut. DR/C. HANGARTNER

«Nous avons déjà composé pour le théâtre, mais nous désirions réellement sortir des sentiers battus», souligne Jean-Claude Bloch, initiateur du projet. L'ensemble avait envie de créer un

spectacle original et humoristique dans le même esprit des cordes du Quatuor ou des Désaxés.

«J'avais déjà quelques idées de tableaux, poursuit Jean-Claude Bloch. Mais il nous fallait un met-

teur en scène et lorsqu'on en a parlé à Nicolas Haut, il a tout de suite été emballé par le projet.» En quelques entrevues, le metteur en scène a donc su percer à jour ces musiciens et s'appuyer sur leurs personnalités pour écrire «Déficit de cuivre».

Au début, les membres de l'ensemble ont eu des difficultés à effectuer d'amples mouvements tout en maîtrisant la pose de l'embouchure des cuivres sur leurs lèvres. Il leur a fallu aussi maîtriser le fait d'avoir le pavillon de l'instrument devant le visage, cachant leurs expressions. «Mais nous avons su concilier la musique avec le jeu théâtral et même plus! Une belle complici-

té est née entre Nicolas et nous, même s'il nous a bien fait souffrir (rires)! Mais il nous avait prévenus. Et il a su sortir le meilleur de nous», ajoute le musicien.

Résultat: la tournée, débutée en 2011, n'est pas prête de s'arrêter. Après Avignon, en 2015, rendez-vous est pris avec le Festival international du rire de Liège, le Voo Rire, la même année. L'ensemble participera aussi à la 55^e Bourse suisse aux spectacles, en avril, à Thoune. ● ALEXANDRA BUDDÉ

INFO

«Déficit de cuivre»
Vendredi 4 avril, 20h
Casino théâtre de Rolle
www.delitdecuivre.ch